

11. Interprète à Toulon 1965-1967

CF(H) JEAN-PAUL BILLOT

La grande ordonnance de Colbert d'août 1681 ouvre, encore de nos jours, aux interprètes des champs d'action souvent variés, toujours utiles et parfois agréables.

Les autorités maritimes de Toulon avaient répertorié certains des Officiers de Réserve Interprètes et du Chiffre (ORIC) HEC en fonction des compétences linguistiques qu'ils étaient censés avoir.

Par ordre alphabétique : Allemand : Patrice B., Anglais : Michel F, Espagnol : Jean- Paul Billot., Italien : Jean-Pierre L. Pour les langues plus rares, Russe en particulier, on faisait venir les spécialistes idoines, affectés à Paris dans des endroits discrets.

Reçu en juin au concours de langues en anglais et recalé en espagnol, je me retrouvai donc, quelques mois plus tard, à Toulon, interprète officiel de cette deuxième langue pour la III^{ème} Région Maritime.

Ce n'était que l'illustration du principe Marine bien connu : « Quand vous êtes officier, on s'attend à ce que vous sachiez tout faire » et de son corollaire : « Accessoirement, vous êtes prié de bien le faire ».

Ceci valut à l'intéressé quelques « corvées » pour employer la terminologie consacrée qui venaient parfois se substituer à son ô combien écrasant labeur quotidien à l'état-major de l'amiral commandant les Portes Avions et l'Aviation Embarquée (ALPA).

Parmi ces corvées, on peut citer :

- Le rôle d'examineur de langue étrangère pour les certificats d'interprète des matelots et officiers-mariniers, avec une rétribution de l'ordre de 0,50 franc (Byzance !) par candidat.
- La traduction en langue étrangère du catalogue du service des approvisionnements (SAO), à l'usage des bâtiments étrangers faisant escale à Toulon. Un de nos bons camarades, en poste à l'école des transmissions s'était en effet défaussé gentiment de ce travail (qui n'était pas mince...) sur ses petits copains. La traduction du catalogue, en espagnol, fut une œuvre de longue haleine, qui sans l'aide des officiers d'un bateau espagnol en escale à Toulon aurait été bien approximative.



« Juste retour, Monsieur, des choses ici-bas », le commissaire, chef des approvisionnements envoya une caisse de 12 bouteilles d'excellent champagne au traducteur (Cocagne ! Cet homme-là savait vivre...).

- Et surtout : missions d'officier de liaison sur les bâtiments étrangers en escale à Toulon. Il y eut d'abord le *Juan Sebastián de Elcano*, voilier école espagnol avec son équipage de cadets.



Ladite escale, mémorable, eut lieu fin juin, après le bac et l'arrivée des filles d'officiers de marine affectés à Brest, qui venaient prendre leur dose de soleil dans des familles amies. Elle commença par l'accueil du voilier, sur rade - grand soleil et petite brise - l'échange des saluts au canon avec la batterie du fort Balaguier et l'accostage au quai d'honneur, avec la Musique des Equipages de la Flotte pour agrémenter la manœuvre. Grandiose, quoi...

Elle se termina par la recherche d'un déserteur espagnol dans un hôtel de passe de Chicago, (le quartier ad-hoc de Toulon) quelques heures avant l'appareillage. « Dans la Marine, quand vous êtes officier, on s'attend à ce que... etc », cf supra...

La planche repose-casquettes du Fort Saint Louis, Club Nautique de la Marine, s'effondra sous le poids des couvre-chefs espagnols.

Une démonstration des commandos-marine à Saint-Mandrier se termina par un feu de broussailles (c'est fou ce que ça prend vite, ces trucs là...) heureusement éteint très vite par les lances d'incendie d'un remorqueur qui passait par là.



Ces contacts me permirent d'apprendre que dans la Marine espagnole (une Grande Marine, avec des traditions...), on appelle « Tapacoños » ce que l'on appelle « Toiles de pudeur » dans la Marine nationale, c'est-à-dire les toiles que l'on met sur les côtés de l'échelle de coupée en cas de réception à bord, afin d'éviter les regards indiscrets sur

les belles - soyons optimistes - invitées quand elles montent à bord. Une Grande Marine, je vous dis...

Les officiers espagnols étaient assez dépourvus d'inhibitions, ce qui me permit d'entendre, lors de la visite à bord de l'agent consulaire d'Espagne à Toulon, flanqué de ses deux filles, « ¡ Aquí vienen las feas ! ».

La soirée (la nuit...) avant l'appareillage se passa dans les fauteuils de cuir du carré espagnol, sous le portrait du Caudillo, en uniforme d'Amirante de la Armada. Elle se termina dans une brume alcoolisée, après force airs de guitare et chansons en chœur.

Le talent des Espagnols pour faire la bringue n'est plus à démontrer... Il y eut, fin août, l'escale de l'École navale vénézuélienne, venue sur les destroyers *Nueva Esparta* et *Zulia*. François T., en poste à Paris, rue Royale, venu lui aussi prendre sa dose de soleil, put profiter un peu des charmes, nombreux, de la vie toulonnaise.

Fin octobre, rebelote avec l'escale de trois destroyers espagnols *Jorge Juan*, *Almirante Valdes* et *Alcala Galiano*, accompagnés du pétrolier ravitailleur *Teide*. En fait, il y eut trois escales consécutives, entrecoupées d'exercices avec l'escadre de la Méditerranée. L'officier d'active en charge de la liaison se désintéressa vite de la question. Il fallut donc gérer tous les incidents qui peuvent survenir à quatre bateaux et 900 marins espagnols en escale, en y gagnant, au passage le surnom – flatteur – d'« El hombre que hace milagros con teléfono ».

Et des incidents, il y en eut une palanquée : explosion de percolateur et maître d'hôtel à faire hospitaliser en urgence, patrouilles diverses en ville, avec officier espagnol en hausse-col, pistolet, sabre, etc...

A propos de pistolets, petit croquis d'ambiance, en passant : dans la Marine nationale, les armes de la compagnie de débarquement étaient, en général, dans la coursive du carré officiers, solidement amarrées à la cloison. Dans la Royal Navy, il y avait, dans le carré officiers, dans les hauteurs, un placard vitré avec des revolvers.

Dans la Marine espagnole, il y avait un pistolet avec ses munitions, en libre service dans le tiroir de la table du carré... Mais il y eut un petit problème. Le buque-tanque (pétrolier) *Teide* laissa, une nuit, filer 10 000 litres de mazout dans la rade. Gros scandale ! Il fallut donc - et les officiers d'active de la préfecture maritime laissèrent gentiment l'aspirant de réserve s'en charger - demander une lettre d'excuses au capitaine de vaisseau chef de division, dont le sens de l'humour n'était pas la caractéristique principale.

La mission sympa, quoi...

Il fallut aussi nettoyer les plages.

C'est Gérard E., officier en second de la compagnie de protection de Toulon, qui s'y colla, avec ses fusiliers-marins. Nous logions dans un HLM de la Marine. Sur la porte de sa chambre, Gérard avait mis sa carte « Enseigne de vaisseau E. ». Michel y ajouta : « Nettoyages en tous genres, Spécialité de mazout ». Ledit Michel fut officier de liaison, vers le 11 novembre, sur le destroyer anglais HMS *Lowestoft*.

Il s'avéra, à la réception de bienvenue - vu le nombre de fesses toulonnaises pincées - que les officiers anglais pouvaient, après plusieurs jours de mer, s'intéresser aux femmes...

Invités à dîner au carré du destroyer, nous eûmes droit au Grand Tralala de la Royal Navy. Les

officiers, en spencer, prodiguant, cette fois-ci, de grandes manières.

Dernière utilité des langues étrangères : détachement sur le porte-avions *Arromanches* pour un débarquement aux Canaries, avec la Marine espagnole.



Arromanches – Arrivée à Las Palmas de Gran Canaria 02/67

Le Groupement des commandos marine participait avec la flottille d'hélicoptères d'assaut 33F à cette opération. Jean-Pierre H., enseigne de vaisseau au commando Jaubert en faisait partie.

Croisière marquée par une émeute espagnole à Cadix, les habitants se souvenant, semble-t-il, du siège de la ville par les Gabachos de Napoléon, suivie du rembarquement précipité de l'escadre et d'un dimanche au mouillage. Pour occuper tout ce petit monde, course au trésor sur le porte-avions, avec comme objectif de rapporter, entre autres, un soutien-gorge (la Marine n'était pas féminisée à l'époque...)

Le débarquement hélicoptéré à Fuerteventura des 400 commandos se passa sans encombre.

L'après-midi, une évacuation de blessés fictifs permit de retrouver un alferez, sous-lieutenant d'infanterie de marine espagnol, rencontré à Toulon en juin. Dans une ambiance très *Apocalypse now*, les hélicoptères HSS se posant en rafale, il me demanda, très homme du monde, des nouvelles d'une ravissante Toulonnaise : « A propos, comment va J** ? ». Ceux qui savent reconnaîtront... A travers les années, Honneur aux Belles de Toulon !

Au retour à Toulon, l'exfiltration d'une caisse de Black Label, achetée au shiphandler à Las Palmas se passa sans encombre, par la porte du chemin de fer et aux petites heures de la nuit (merci encore à Gérard et à sa jeep).



HSS de la 33F et 4X4 Sinpar Renault (02/67)





En haut, à droite, le vice-amiral d'escadre Evenou